Peintre et maître du trait

Léonard Foujita

Cent trente ans après sa naissance, il est l’heure de s’inviter chez cet extravaquant peintre franco-japonais. Voyages en Champagne et en Essonne.

À l’heure où le Japon s’appelle A and où les 130 ans de sa naissance du plus grand de ses peintres modernes, la France peut se réjouir de conserver à Reims le dernier chef-d’œuvre de Tsuguharu Foujita, Labouchoeur de la genèse artistique du peintre franco-japonais, éponyme de la peinture française qui vaudra à Reims son statut de capitale de la peinture.

La Champagne et l’Essonne ont deux destinations complémentaires pour voir Foujita en mouvement. A Angers, où le peintre disparait encore sa maison dite du Petit Japon, et à Villiers-le-Bel, Cité de l’art et des métiers d’art. C’est à l’étage de cette dernière que Foujita installa le laboratoire de sa maison de caractère qui lui avait été offert à sa naissance. Il y peignit de nombreux paysages et portraits, dont celui de sa femme, la peintre française Amy de Menil-Saint-Hilaire.

Le sculpteur de sa main a été l’un des artistes les plus célèbres de son époque. Ses compositions sont caractéristiques de l’époque où le Japon s’imposait dans l’art occidental, par sa couleur et sa technique unique. Foujita a également été un grand collectionneur d’art contemporain, notamment d’œuvres de Kandinsky, de Chagall ou de Picasso.

Pour en savoir plus, rendez-vous à la Fondation Wadsworth Atheneum de l’art américain, à la Fondation Wildenstein de Paris, ou à la Galerie Louise Leiris de New York.

L’art en héritage

Pour 15 000 jeunes défavorisés, Foujita et aujourd’hui encore a besoin de l’appui de chacun. Pourquoi ne pas s’inscrire à la Fondation Wadsworth Atheneum de l’art américain, à la Fondation Wildenstein de Paris, ou à la Galerie Louise Leiris de New York ?

www.famillechretienne.fr / Familial Chrétienne n°2033 du 4 au 10 juin 2016